

une source de jouissances et de délices pour leurs heures de loisir.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

On connaît aujourd'hui les noms de tous les plénipotentiaires du Congrès. En voici la liste : pour la Russie, le prince Gortschakoff et le comte Kisseleff ; pour l'Autriche, le comte de Rechberg et le prince de Metternich ; pour la Prusse, le baron Schleinitz et le comte Pourtalès ; pour l'Angleterre, lord Cowley et lord Woodhouse ; pour les États de l'Église, le cardinal Antonelli et Mgr. Sacconi ; pour l'Espagne, M. Martínez de la Rosa et M. Mou ; pour la Sardaigne, le comte de Cavour et M. Desambrois ; pour le Portugal, le comte de Lavradio et le marquis de Paiva ; pour les Deux-Siciles, le marquis d'Antonini et M. Canofari, ministre actuel de Naples à Turin ; pour la Suède, le général major de Nordin, chambellan du Roi, et le baron d'Adelsward, ministre actuel de la Suède à Paris ; enfin pour la France, le comte Walewski, et, assure-t-on, le prince de La Tour-d'Auvergne.

On dit que le cardinal Antonelli doit être accompagné en France par Mgr. Barluzzi et M. Massani, avocat. Pendant son absence de Rome, la secrétairerie d'État sera dirigée par Mgr. Berardi.

L'événement du jour est la publication d'une brochure anonyme, *Le Pape et le Congrès*, annoncée avec un certain fracas, et sur l'origine de laquelle circulent diverses rumeurs. L'auteur, qui se prétend "un catholique sincère," propose au congrès de restreindre le pouvoir temporel du Pape, de détacher les Romagnes du patrimoine de Saint Pierre, d'assurer au Souverain-Pontife une sorte de liste civile fournie par toutes les puissances catholiques, en compensation de la perte d'une partie de ses états. Tel est, en quelques mots, l'ensemble et la portée de cet écrit. Le *Times* a publié la traduction anglaise de cette brochure, et il y voit une preuve de l'entente complète de l'Angleterre et de la France sur la question Italienne.

Les nouvelles d'Espagne annoncent une dixième attaque des Maures. Ils se sont efforcés, pendant cinq heures d'interrompre les travaux des Espagnols sur la route de Tétonan, mais ils ont été repoussés sur toute la ligne. La perte des Espagnols a été insignifiante.

Les dernières nouvelles de Chine reçues à St. Pétersbourg assurent que l'ambassade russe à Pékin jouit de la plus grande sécurité et d'une liberté complète, contrairement à tous les bruits alarmants qui ont été répandus à ce sujet.

NOBLESSE OBLIGE.

Un savant Anglais, Sir Bernard Burke, vient de publier un livre très-intéressant sur les vicissitudes des familles nobles de la Grande Bretagne. Jamais ouvrage ne renferma un enseignement plus salutaire pour tous, et ne dit plus haut la vanité des grandeurs terrestres, leur éclat trompeur et passager. On comprend, en lisant les pages pleines de tristesse, où l'auteur passe en revue les descendants des familles qui jadis portèrent avec plus d'orgueil les couronnes ducales et les titres de barons, toute la vérité des paroles de Bossuet, quand, penché sur le tombeau d'une grande reine, il fait trembler les princes en leur montrant un Dieu disposant des trônes, des couronnes, et se glorifiant "de faire la loi aux Rois et de leur donner quand il lui plaît de grandes et de terribles leçons."

Les héritiers de la vieille et orgueilleuse noblesse de l'Angleterre sont ignorés aujourd'hui, et confondus parmi le petit peuple. Les équipages du moindre baronnet élaboussent en passant les descendants des rois et des princes. O temps ! O vicissitudes des destinées humaines ! La généalogie du plus fier baron commence souvent par un roturier et se termine par un autre. Chaque jour et dans tous les pays, on voit disparaître les rejetons de familles qui remplirent le monde du bruit de leur nom, et surgir une noblesse née d'hier.

Sans remonter bien loin dans les âges, ouvrons le catalogue de la Noblesse Française avant la révolution ; où sont les héritiers de tous ces titres fastueux ?...

Les descendants des clans héroïques de la vieille Irlande ont aussi disparu. Les domaines de leurs pères sont la proie d'une aristocratie étrangère, et le satirique Swift dit, quelque part, qu'il nous faut chercher aujourd'hui les restes épars et malheureux de la noblesse Irlandaise parmi les portefaix et les charbonniers. Le représentant direct des O'Neills, anciens rois de Munster, qui luttèrent avec avantage contre les Romains, et qui, de concert avec les Pictes et les Scots, les chassèrent de la Bretagne, l'héritier du célèbre Hugh O'Neills, qui leva l'étendard de la révolte en Irlande au XVIème siècle, battit les armées d'Elisabeth, et pendant sept ans conjura les efforts de l'Angleterre, le dernier rejeton d'une race si illustre, fait aujourd'hui des cercueils dans un des faubourgs de Londres.

Les familles royales de l'Ecosse n'ont pas été plus heureuses. Certain chroniqueur rapporte avoir vu un cousin du roi Jacques, mendier son pain dans les rues d'Edimbourg. Les titres de Comte de

Menteith, de Stratherne et d'Airth appartiennent à un homme de basse condition nommé Ritchie. Il y a actuellement un baronnet qui joue sur le théâtre, et un autre qui sert comme gaichetier dans une prison d'Irlande. Est-ce donc ainsi que noblesse oblige ?...

On raconte au sujet du dernier descendant des anciens rois de Desmond en Irlande, une particularité intéressante, qui (soit dit en passant) serait un beau sujet de tableau historique ! Ce personnage connu sous le nom de MacCarty More, cultivait une petite ferme, seul héritage que son père, fermier comme lui, avait laissé en mourant. C'était son royaume : il avait une chaumière pour palais, et pour trône l'escabot traditionnel ; l'histoire ne parle ni du sceptre ni de la couronne !... Convaincu du respect que son auguste origine devait inspirer, M. More avait sa table séparée, et exigeait que le personnel de sa royale cabane lui servît, genoux en terre, les quelques patates et le lait de beurre qui composaient son modeste repas. "Voilà comment noblesse oblige !"

En parcourant le livre de Sir B. Burke ou est péniblement impressionné à la vue de l'état d'humiliation où sont tombées les plus anciennes familles royales de l'Angleterre. Le croirait-on : un boucher, un fossoyeur, et le gardien d'une barrière, sont les seuls représentants directs des Plantagenets, les héritiers du sang d'un Henri II, d'un Richard cœur de Lion, d'un Edouard III et de 12 autres têtes couronnées. M. Olivier Cromwell, dernier membre de la famille du Protecteur, est mort pauvre procureur, et commis de l'hôpital St. Thomas. Une autre héritière des Cromwell, dont le mari mourut dans une maison de force, vécut dans l'indigence, et maria ses deux filles, l'une à un savetier, l'autre à un boucher. Cependant "Noblesse oblige" toujours. C'est sans doute ce qui inspire une si grande activité au dernier descendant du célèbre général Ireton : cet arrière-neveu du Lord Protecteur, est le plus habile portefaix sur le marché d'une ville du Royaume-Uni.

Voilà comment les familles les plus illustres passent sur la scène du monde. A quelles causes rapporter ces grandes catastrophes ? — Aux révolutions qui renversent les trônes et les grands, leurs adeptes les plus dévoués ; ajoutons : à l'écoulement, à l'incapacité des fils de familles qui trop souvent hélas ! ne comprennent pas assez combien "Noblesse oblige !"

UNE CARTE DE L'EUROPE.

C'était en 1805. Napoléon I avait été proclamé empereur des Français. Jaloux de joindre à la consécration du suffrage populaire les bénédictions de l'Église, il venait de se faire sacrer dans la cathédrale de Paris par le Pape Pie VII. Quelques mois après, il s'était déclaré roi d'Italie, et avait ceint à Milan l'antique couronne des Langobards en s'écriant avec force : "Dieu me l'a donnée ; gare à qui la touche !" Toutes les puissances de l'Europe, à l'exception de la fière Angleterre, avaient reconnu officiellement le nouveau César.